

ARTISTE DU MOIS

ARNAUD SUBRA A QUOI SERT UN INTERMITTENT DU SPECTACLE ?



Vous me direz à pas grand-chose. Un intermittent, cela ne se mange pas en période de crise. Ça ne prête pas de l'argent ! Ça ne construit pas de voiture !

Alors ! Ça sert à quoi ? Et ça vit comment ? Voici un mode d'emploi non exhaustif. Mais d'abord, quelques chiffres. On annonce en 2002, 115 000 intermittents, en 2008 ils ne seraient plus que 70 000. Donc, ce serait en voie d'extinction, un intermittent. Il paraît.

Trêve de plaisanterie, un intermittent du spectacle, ce n'est pas une profession, c'est un régime.

L'encyclopédie libre Wikipédia, pour ne pas la citer, donne cette définition : Un intermittent du spectacle est une personne qui travaille par intermittence (alternance de périodes d'emploi et de chômage) pour des entreprises du spectacle (cinéma, télévision, théâtre ou autre spectacle vivant). Les productions de ces entreprises sont le plus souvent par nature limitées dans le temps, ce qui les amène à contracter avec des artistes, techniciens, ouvriers, sur des périodes définies, quand bien même elles salarient éventuellement du personnel « permanent », en CDI, par ailleurs. Elles peuvent aussi engager un artiste ou un technicien, dans le cadre d'une production, pour un contrat d'une journée ou plus. En France, ils sont salariés, et n'exercent pas en libéral, contrairement à ce qui se pratique de plus en plus dans d'autres pays européens comme l'Allemagne ou la Grande-Bretagne.

Oui, nous avons de la chance, ce régime est unique. Mais avant d'aller plus loin dans les explications, faisons une distinction entre deux catégories : l'industrie du spectacle et les intermittents. Malheureusement, j'ai encore cette crainte qu'un grand nombre de gens ne fassent pas la différence entre argent et création. Un artiste qui gagne très

bien sa vie n'a pas besoin de ce régime ? Non ? Ou alors, il y a quelque chose qui m'échappe. Il me semble qu'il soit réservé aux plus nécessiteux car beaucoup trop d'intermittents sont et restent précaires. L'intermittence ouvre le droit à exercer un métier dans le domaine du spectacle, l'Unédic ou Pôle emploi si vous préférez, indemnise les périodes non travaillées.

Pour continuer à exercer son métier il faut faire des cachets : 43 cachets pour un artiste ce qui correspond à 507 heures sur 319 jours, 507 heures sur 304 jours pour un technicien.

Ce qui nous fait en gros 14 semaines à 35 heures soit 4 mois de travail à temps complet sur dix mois.

Donc, un intermittent ne travaille en moyenne que six mois dans l'année, et le reste du temps il est rémunéré par les ASSEDEC ! Quelle honte !

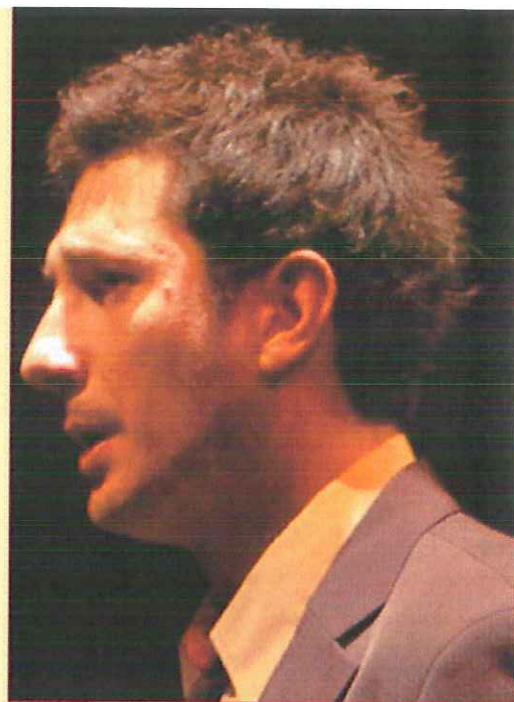
Et bien non ! N'oublions pas les répétitions nécessaires à la qualité des spectacles qui ne sont jamais payées. Pour créer un spectacle, il faut le penser, le digérer, l'écrire, le jouer, le mettre en scène et le vendre. Pour tout cela, il faut du temps. Ce temps qui n'est pas comptabilisé, « productif ». Voilà l'aspect le plus ingrat et le plus difficile à faire entendre.

Ce régime permet d'apporter sans cesse un renouveau dans le paysage artistique français. Nous avons des acquis, conservons-les. Cela fait partie de notre identité culturelle. Ne la bradons pas.

Je me rappellerais toujours un voyage en Roumanie en 2002. Dans un petit village dont le nom m'échappe, proche de Timișoara, je croise une vieille femme assise dans la rue en train de vendre une robe traditionnelle roumaine tissée, brodée, d'une belle finition. Je me rapproche de la femme, et elle me dit qu'elle n'a plus rien. J'ai trouvé l'image forte, de vendre sa culture. Mais vendre sa culture, ne serait-ce pas perdre son identité ? Pouvons-nous vivre sans culture ? Pouvons-nous vivre sans ces hommes et femmes qui bâtissent des projets artistiques à longueur d'année pour faire rire, réfléchir, informer, rêver... et sortir d'une vision formatée d'une société sclérosée par l'argent et le lobbying ?

C'est pour tout cela que je vous invite tous à sortir, voir des spectacles, écouter de la musique... Faire vivre le spectacle pour le garder VIVANT.

Arnaud Subra, Intermittent
<http://lesaltimbranques.free.fr>



CHANTEUR, COMÉDIEN, METTEUR EN SCÈNE

Il aborde le théâtre en 2000 par l'improvisation et les matchs d'impros avec la compagnie des Nyctalopes. Après une formation au Théâtre en miettes sur le jeu et la direction d'acteur, il travaille avec La Sortie des Artistes (Directeur Artistique, Gérard Hello) et la compagnie du Si (Alain Chaniot). Depuis 2005, il crée en collaboration avec Marc Buffan de La Sortie des Artistes plusieurs spectacles jeunes publics « Gdulette, la Boîte Magique » avec plus d'une centaine de représentations, « du Riffifi dans le frigo » ; des lectures, ateliers en milieux scolaires et contes musicaux.

En 2007, il crée le spectacle humoristique « Autant en emporte le Vian » qui sera joué au Théâtre du Pont Tournant à Bordeaux les 15, 16, 17 Janvier 2008. Puis, toujours sur Bordeaux : au Salon du Lire, à la bibliothèque du Grand parc, de Bacclan, du Lac et celle de Bordeaux-Bastide.

En 2009 (Juillet-Août), une tournée régionale culturelle sera organisée avec la CCAS (Caisse Centrale d'Activités Sociales du personnel des Industries Electrique et Gazière) avec qui depuis 2007, il intervient régulièrement sur des spectacles et ateliers.

En 2009, il est à l'initiative de la création du collectif des Saltimbranques. Il est également auteur de chansons, chanteur, guitariste, a écrit plusieurs pièces de théâtres, comme le « Journal d'un épouvantail », « Tête à Tête », « La véritable histoire d'Hélicon » qu'il met également en scène.